

Chapitre 1

La rencontre

Le lundi 29 septembre, un groupe de jeunes gens franchit la lourde grille pour entrer dans la cour de l'École Normale de Lyon située au quartier de la Croix-Rousse. Ils sont conviés à un stage de quatre mois pour apprendre le métier d'instituteur. Dans les années soixante, le diplôme du baccalauréat, reconnu de haut niveau, avec ses deux parties, ouvre les portes de l'enseignement.

Martine, dix-neuf ans, fait partie du lot. Elle a mis de la distance avec sa famille pour vivre son indépendance et entrer dans la vie active en suivant sa vocation. Mince, cheveux auburn, yeux verts, elle paraît très élégante avec son manteau trois quarts. Parmi les stagiaires, elle recherche les filles car elle a été nommée à l'E.N. d'instituteurs où elle fera sa première expérience de la mixité. Aucun ne se connaît et tous gardent le silence en attendant l'appel de leur nom.

Elle ne se doute pas qu'on l'observe. En effet, à quelques pas de là, un jeune homme ne la quitte pas des yeux depuis quelques minutes, pensant attirer son attention. Il y réussit. Cependant, Martine se retourne pour vérifier que ce regard lui est destiné. Oui, elle en est la cible. Alors, ses yeux se rivent sur lui et ce contact visuel provoque un éblouissement, un électrochoc, une décharge électrique. Une étincelle jaillit de ce regard qui la transperce des pieds à la tête, ce qu'on appelle un coup de foudre n'est pas un vain mot. À partir de cet instant, l'image du jeune homme ne la quitte plus, rien n'existe autour d'elle, ensorcelée par ce regard qui la fait sa captive à jamais. Apparemment, il a ressenti le même effet car il se retourne souvent pour la regarder afin de ne pas couper le contact, comme si un fil invisible les reliait.

Le cœur de Martine bat la chamade. Au premier coup d'œil, il lui plaît avec ses cheveux châtain clair, légèrement ondulés, dont une mèche retombe sur le front, son teint mat, ses yeux noirs expressifs, sa cravate à bout carré, son pantalon anthracite et sa veste pied-de-poule. En quelques secondes, elle a imprimé son image dans sa mémoire pour la repasser en son esprit quand elle sera seule. À cet instant même, elle réalise qu'elle vient de s'engager pour la vie avec ce garçon. Elle sait que, dorénavant, il partagera son existence, ce n'est pas possible autrement.

À quelques pas de lui, un homme de type asiatique, sans âge, semble l'accompagner de loin, mais elle n'en est pas certaine.

L'appel commence. Le jeune homme sort des rangs, il s'appelle « Vincent ». Elle croise les doigts en se disant « pourvu que nous soyons dans la même classe ! »

Perdue dans ses pensées, elle sursaute quand elle entend : « Mademoiselle Martine » et se dirige à son tour vers la porte de la salle.

« Est-ce que Vincent est là ? » Oui, au premier rang. Il s'est retourné pour vérifier qu'ils sont dans la même classe et elle répond aux messages de ses yeux par un sourire, en rougissant.

Martine est à trois tables derrière lui et elle a tout loisir de l'observer. Elle remarque ses mains aux ongles rongés et les imagine déjà au contact de sa peau.

– Bonjour à tous et bienvenue pour ce stage de 4 mois à l'École Normale.

La voix du Directeur, qui accueille les stagiaires, la fait sursauter. Un petit homme insignifiant a l'air gentil, sans aucune sévérité, leur dit :

– Voilà les grandes lignes de l'emploi du temps et surtout une recommandation, inscrivez-vous à la MGEN et à la sécurité sociale.

Il distribue les formulaires.

– Pour toucher votre salaire, ouvrez un compte en banque sinon vous aurez un mandat à retirer à la Poste.

Ses conseils pratiques signalent aux stagiaires qu'ils sont désormais entrés dans la vie active.

La sonnerie retentit pour la récréation. Les jeunes gens quittent leur place et se présentent. Ils viennent de différentes régions pour profiter des avantages apportés par le département du Rhône concernant leur formation et la titularisation. Les filles sont moins d'une dizaine.

Vient le tour de Martine d'être interrogée.

– D'où viens-tu ?

– De l'Aveyron.

– Ah ! Le pays du sauvage, pourtant tu n'en as pas l'air.

– De quoi ? dit un autre.

– D'une sauvage.

Martine, vexée, se demande « pourquoi a-t-il fait cette réflexion ? »

Elle n'a jamais entendu parler de l'enfant sauvage trouvé dans les bois de Saint-Sernin, un village pourtant pas très éloigné du sien.

Martine guette la réponse de Vincent :

– J'arrive de Marseille.

– La sardine bouche-t-elle encore le port ? demande l’un d’eux.

Les stagiaires ont le mot pour rire.

Marseille, ce nom interpelle agréablement Martine. En troisième, elle n’avait pas pu participer au voyage organisé par les religieuses de l’école. Elle avait manqué la visite du château d’If qui la faisait rêver depuis qu’elle avait lu et relu le « Comte de Monte Cristo ».

Les présentations terminées, Simon, qui paraît le plus âgé, leur dit :

– J’habite ce quartier et si vous voulez manger à midi pour pas trop cher, je vous conduirai à un restau.

– Volontiers, nous ne savions pas où aller.

– Pas question de manger à la cantine avec les élèves de l’E.N., n’est-ce pas, vous êtes d’accord avec moi ?

– Oui, nous ne sommes plus des ados.

L’E.N. accueille, sur concours d’entrée, après le BEPC, les futurs instituteurs. Les études sont gratuites à condition de signer un contrat de 10 ans pour rester dans l’enseignement. En effet, les copines de lycée de Martine préparaient ce concours en classe de seconde.

Les cours reprennent. Plusieurs professeurs se succèdent. L’un d’eux arrive en brandissant un livre :

– Je vous présente le « Code Soleil », la bible de l’instituteur, un ouvrage de référence pour les futurs maîtres, que chacun de vous doit posséder. Des conseils de tous ordres y sont donnés.

Il fait la lecture d’un passage :

« La mission de l’instituteur exige dévouement, abnégation, don total de soi ; il est comme le pélican et doit s’autovider pour nourrir les élèves qui lui sont confiés, voire se faire dévorer par eux. (Les stagiaires rient.) Il est l’ élu qui a été choisi pour servir. De ses élèves, il lui appartient de faire des hommes. Il doit être le modèle pour l’enfant et doit afficher une conduite irréprochable, une moralité exemplaire. Sa mission ne s’arrête pas au sortir de la classe, dans un village où les habitants vivent repliés sur eux-mêmes, il lui incombe d’organiser les œuvres scolaires et post-scolaires et d’assumer le suivi de ses anciens élèves. »

Il conclut : Voilà ce sera votre livre de chevet désormais. Tout y est consigné les rapports de l’instituteur avec le Maire, avec l’inspecteur primaire, avec les parents, avec les collègues, sa conduite avec les enfants, etc.

Mais la tête de Martine est ailleurs. Elle se demande « comment pourrais-je me rapprocher de Vincent ? »

Midi !

– Qui m’aime me suive ! dit Simon.

Après avoir tourné autour d'un pâté de maisons, il les mène devant un préfabriqué. Il explique :

– Ce n'est pas un restaurant ordinaire mais un point de distribution de repas géré par l'Armée du Salut. L'Armée du Salut est un restaurant social qui distribue des repas aux personnes isolées ou en grande difficulté ou sans ressources. Elle accueille aussi les étudiants sur présentation de leur carte. En principe, les futurs instituteurs n'y ont pas droit. Lorsque de temps en temps des inspecteurs viendront vérifier la situation des demandeurs, nous irons manger ailleurs. Je vais vous présenter.

Ils pénètrent, en franchissant trois marches, dans un espace dépouillé de tous ornements. Sur le sol en planches, des tables et des bancs offrent une cinquantaine de places. Simon dit à la dame en tablier blanc, à l'air maternel qui les met en confiance :

– Voilà mes amis, il faut les accepter jusqu'à ce que leur carte d'étudiant soit établie pour bénéficier du tarif réduit des repas.

– Bien, je vais prendre vos noms.

Les voilà inscrits :

– Vous serez les bienvenus jusqu'à la régularisation de votre situation et vous pouvez venir manger à midi et le soir.

– Nous viendrons surtout à midi.

Elle encaisse le prix, vraiment modique, des repas.

Le menu est simple : deux œufs au plat, des pâtes, un dessert. C'est plus qu'il n'en faut pour ne pas mourir de faim.

Vincent et Martine se sont assis naturellement l'un en face de l'autre, décourageant les stagiaires qui ont tenté leur chance auprès de la jeune fille, sans résultat. Déçus ils se demandent : « qu'est-ce que Vincent a de plus que nous ? Peut-être se connaissaient-ils auparavant ? »

Vincent se rend compte de la situation et va se tenir sur ses gardes.

La timidité les empêche de s'exprimer mais le langage des yeux est plus éloquent que des paroles banales. Et comment entamer la conversation, tout est là ?

Tandis qu'ils regagnent l'E.N., Martine aperçoit encore l'homme de type asiatique qui les suit de loin. Par discrétion, elle n'ose pas demander à Vincent s'il le connaît.

Les cours se poursuivent l'après-midi. Le prof de dessin, surnommé Chanteclair, les envoie au tableau, pour tester leur aptitude. Les sujets sont tirés au sort. L'une des filles doit dessiner un éléphant. Le dessin est parfait mais, au dernier moment, se rendant compte qu'il manque quelque chose au pachyderme, elle ajoute un énorme sexe.

Les stagiaires s'esclaffent de rire et le prof intervient :

– Mademoiselle, vous n’êtes pas obligée de donner tous les détails de l’anatomie de l’animal, surtout à de jeunes enfants.

Elle pensait avoir bien fait et regagne sa place en rougissant.

Martine doit dessiner une tour. Devant son embarras, le prof lui dit :

« Allez voir au fond de la cour il y en a une, vous prendrez modèle. »

Elle sort sans voir aucune tour mais un surveillant qui lui demande :

– Que cherchez-vous, Mademoiselle ?

– C’est Monsieur Chanteclair qui m’a envoyée. »

– Ah ! Bon ! et il détourne la tête en riant.

Martine n’a pas compris que Chanteclair était le surnom donné au prof de dessin par les élèves.

Une dame à lunettes, à la tête frisée, aux cheveux gris, leur fait apprendre « Une puce gentille » tirée d’un grand opéra qu’aucun ne connaît.

L’heure de gymnastique termine la journée. Le prof les fait courir autour d’un préau. Yvinec, en espadrilles, glisse et s’étale au sol en provoquant le fourire.

Durant la première semaine, rien d’intéressant ne se passe au point de vue apprentissage du métier. Ils sont déçus.

Pourtant, elle n'a pas été perdue pour Martine et Vincent qui en très peu de temps se sont rapprochés. Afin de ne pas la perdre de vue et de montrer aux stagiaires qu'elle est à lui, il a changé de place pour se mettre à ses côtés. Ils se font chahuter « oh ! les amoureux ! ».

– L'E.N. est une boîte à mariage, dit Simon, tout est fait pour que se forment des couples d'instituteurs qui pourront par la suite obtenir un poste double à la campagne.

Vincent et Martine retiennent cette idée pour la fin du stage.